



COMPLEXES

Conception et écriture Amélia Colonnello | **Interprétation** Amélia Colonnello, Louison de Leu, Lou Poisson, Adrien de Biasi | **Création lumières** Samuel McClean | **Création sonore** en cours | **Scénographie** en cours. **Production** L'ANCRE - Théâtre Royal | **Coproduction** en cours.

L'ANCRE - 122 RUE DE MONTIGNY - 6000 CHARLEROI - INFO@ANCRE.BE - 071 314 079 - WWW.ANCRE.BE

NOTE D'INTENTION

Etre **pole danseuse** dans un bar à **striptease** et être féministe. Est-ce compatible ? Par le biais de **l'absurde**, *COMPLEXES* nous emmène dans l'atmosphère onirique d'un cabaret intime pour mettre en lumière (**Rouge**) cette dualité.

Au départ, il y a un exercice de mise en scène autour d'une chanson choisie lors de mon master à l'Institut des Arts de Diffusion. La reprise de *Femme like you* de K-Marco par Julien Doré m'a beaucoup inspiré.

**« Donne moi ton cœur bébé, donne moi ton corps bébé.
Je veux une femme like U »**

Ces paroles marrantes à chanter au karaoké ne donnent pas forcément l'empouvoirement aux femmes like us. La féminité est-elle un jeu dont elles sortent toujours perdantes ? Peut-on aimer sans s'abandonner à, sans être sous les ordres de ?

Même si prises hors contexte (et sachant que la chanson date de 2004, bien avant #metoo), l'enjeu était de détourner ces paroles pour dénoncer la condition de femme-objet soumise aux injonctions contradictoires des fantasmes des hommes, de leurs dérives.

«Fais pas ci, fais pas ça, trop mince, trop grosse, trop belle, pas assez, trop petite, trop grande, botox tes rides, tu as l'air fatiguée.»

Il n'y a pas une seule sorte de femme, une seule féminité, une seule façon de se comporter, de s'habiller, de parler. Les dictats imposés aux femmes sont sans fin et les empêchent d'être, de faire, de dire ou de penser sans déplaire. La femme parfaite est un mythe publicitaire.

Les écoles de théâtre ne font pas exception. Elles se disent ouvertes, pourtant, il y a peu de diversité. Sortir de la norme est peu apprécié. Il faut correspondre à certains critères définis pour ne pas être constamment jugé. Les réflexions sur l'expression du genre, dit trop féminin ou trop masculin frôlent parfois le sexisme. Je n'y ai pas échappé...

«Trop maquillée. Trop féminine. Pas assez. Maquille-toi. Plus. Moins. Tu es maquilleuse ? Au théâtre ? Respire au lieu de te maquiller. Simplifie. C'est mieux. Pole Danseuse ? Dans des bars ? Pour des hommes alors ? Coupe tes cheveux. NON. Si. Non. Laisse pousser. C'est mieux. Des talons ? Pas de talons. Trop sexy. Trop serré. Trop suggéré. Grandes, très grandes, immenses vêtements. Cache. Je cache. Ta mâchoire est trop saillante, gratte tes traits, plus doux. Montre tes poils. Non rase-les. C'est mieux. Mais trop propre. Pète maintenant. Oui, pète. chie, vomis sur scène !»

En tant que femme, les retours de fin de projet tournent souvent autour de l'image renvoyée. Pourquoi le physique prime-t-il sur le jeu d'actrice? Ma différence était peu appréciée. Etant née à Charleroi, dans une famille éloignée du milieu artistique, avec l'accent carolo en prime, prenant soin de mon image, faisant du pole dance, ayant une formation précédente de Makeup Artist, tout était réuni pour ne pas entrer dans le moule. Je ne me sentais pas prise au sérieux. Je devais "me salir", me simplifier, être moins "moi". Tu veux que je me salisse? Voici *COMPLEXES!*

De ces remarques lassantes est née une envie profonde de créer un projet avec le pole dance en toile de fond pour faire de ces amalgames une matière de jeu. Le pole dance est encore trop souvent confondu avec du striptease et catalogué comme TDS (travail du sexe). Ici, ma volonté n'est pas de les dissocier mais d'aborder cette discipline sous un regard féministe. En arrêtant d'essayer de plaire à des gens jamais satisfaits, je me suis découvert le goût pour une écriture complètement "what the fuck", balancée entre le rythme, les rimes, à l'intention délibérément provocatrice et à la limite de la logorrhée.

L'univers délirant s'articule autour du personnage de Sandrine, pole danseuse et stripteaseuse dans un bar à l'atmosphère étrange et onirique.

Sandrine est un personnage imaginaire inspiré d'un mélange de personnes rencontrées (une amie d'enfance choisissant de devenir travailleuse du sexe dans l'industrie du porno, une autre décidant de devenir stripteaseuse en Australie) et de situations saugrenues faisant écho à des situations vécues ou entendues...

COMPLEXES est simplement un appel à la liberté en utilisant l'autodérision et l'humour absurde pour renverser les stéréotypes et les clichés, et où il est possible de suggérer le pire tout en gardant une certaine légèreté.

Aujourd'hui, qu'est-ce qu'être une femme? Qu'est-ce que la féminité? Peut-on être féministe et féminine? Féministe et travailleuse du sexe? Prôner l'égalité des genres et se raser sous les bras? Peut-on renverser le patriarcat en portant des talons? Lutter contre le mansplaining et demander de l'aide à papa en cas de panne? Être pole danseuse la nuit et super maman le jour? Institutrice et dominatrice?

Se libérer de ces injonctions toxiques est vital pour être soi-même, vivre libre, décrocher ses rêves et poursuivre ses ambitions. *COMPLEXES* évoque nos complexes sans le moindre complexe.





PRÉSENTATION DU PROJET

*Sandrine est une put***.
Pardon.*

*Sandrine est stripteaseuse dans un bar.
Elle s'épanouit dans son métier et dans sa passion
pour le POLE DANCE.*

*Elle connaît les règles du jeu et
les accepte malgré elle.*

*Autour d'elle,
Mme R, Madame Sexe et Madame Monsieur s'agitent.
Ces 3 drôles de dames représentent ses pensées.
Dès lors, souvenirs, désirs profonds, frustrations et
secrets enfouis éclatent.*

DRAMATURGIE

L'histoire nous fait évoluer dans l'inconscient de Sandrine à travers trois créatures psychédéliques qui se déploient autour d'elle, chacune représentant une facette enfouie de la mémoire de la stripteaseuse.

“L’homme énergique et qui réussit, c’est celui qui parvient à transformer en réalités les fantaisies du désir.” Sigmund Freud



Par l'absurde, l'humour et la dramatisation burlesque, les personnages présentent au public différents regards sur la question du féminin dans un univers proche de celui d'un **cabaret contemporain** dont le programme offre des chants, de la danse, du pole dance...

Sandrine, jetée dans la jungle du monde, avance à tâtons (et en talons) avec ses rêves, ses envies, ses angoisses, ses limites.

Personne n'échappe aux stéréotypes sociaux qui nous renvoient une image faussée de la réalité. Malheureusement, nous nous voyons à travers le regard de l'autre. Ces images tronquées dénaturent notre identité en s'intercalant entre la réalité et la perception qu'on en a.

Cette pièce, sorte d'exutoire absurde de la condition féminine, montre avec jubilation la complexité de celle-ci. Être une femme, ou du moins être perçue comme telle, impose de se conformer à des stéréotypes ancrés dans notre civilisation, et ce depuis bien longtemps. Il faut être une femme belle, sexy mais respectable, fidèle, intelligente, bonne cuisinière, mère dévouée, sans prise de tête...

Sandrine est victime d'une liste non-exhaustive des anxiétés liées à la condition féminine : les rides, le surpoids, le manque d'attrait, le jugement et la condescendance liés à sa profession, le non-consentement, le harcèlement, les agressions sexuelles, la misogynie, la violence... Elle

vit dans une prison invisible bâtie indépendamment de sa volonté et tente de s'en échapper par le biais des 3 voix de son for intérieur qu'elle voudrait parfois faire taire. Celles-ci sont tantôt libérées tantôt censurées, tantôt angoissées. C'est sur cet équilibre fragile entre la censure et la liberté que se construit l'ossature de la pièce. Chaque pensée a son contraire. « Complexes » prend dès lors tout son sens.

Elle est révoltée, elle veut se décomplexer, sortir de sa cage. Elle voit rouge dans ce brouhaha intérieur sans toutefois perdre le contrôle. Jusqu'à quand ? Les mots aimeraient sortir de sa bouche comme une éjaculation volcanique incontrôlable. Elle ne peut prendre la parole seule : ses névroses se personnifient pour expulser ce trop plein de mots et d'images.

Mais qui sont ces trois créatures ?



Madame Sexe a peur du vieillissement inévitable de son corps et est obnubilée par le sport et les soins pour espérer retarder l'échéance. Ses pulsions sexuelles débordent. Furieusement indépendante et libre, elle n'a besoin de personne pour explorer sa sexualité à part peut-être son pommeau de douche lui procurant tant de plaisir. Jouir avec un grand J. Madame Sexe révèle la partie cachée de Sandrine, son désir profond d'explorer son propre corps seule sans barrière ni censure par peur d'être jugée.

Madame R a la goRge nouée et rrrrrrrrêche. Au fond, elle aimerait parler avec ses gRos "R" libRement, sans le jugement de son ex Roland. Madame R est la partie agressive de Sandrine. Elle est constamment dans le contrôle et sur la défensive. Elle se protège en s'auto-censurant et essaye (avec plus ou moins de succès) de retenir ses R pour que Rien ne dépasse.



Madame Monsieur est une Drag-queen sans identité de genre. Iel dénonce à la fois le machisme palpable de l'homme dominant auquel la femme doit être soumise et à la fois le sex-appeal de la femme fatale voluptueuse dans toute sa splendeur. Iel s'amuse avec les deux clichés extrêmes du genre. Iel représente la mémoire des hommes qu'a Sandrine.





Néanmoins, Sandrine sait faire la femme sexy, sensuelle et sauvage. Elle ne manque pas de caractère et utilise sa beauté comme une arme. Elle joue avec les codes, s'approprie presque avec véhémence l'hyper-féminisation de sa condition et prend plaisir à performer en tant que stripteaseuse dans ce bar. C'est sur sa barre de pole dance qu'elle peut s'affirmer et soutenir sans ciller les regards intrigués comme les regards les plus malsains. Elle décide de tout prendre comme un jeu sans se laisser envahir par ses émotions. Rien n'est grave. Elle se laisse porter au gré de la musique sur laquelle elle performe. Elle aime danser sans se juger ni se faire juger, elle veut se sentir sublime et faire confiance. Mais a-t-elle jamais su en qui ?

Même si ce n'est que suggéré à demi-mot, petit à petit, le spectateur sera amené à comprendre que Sandrine n'aurait pas du faire confiance à son ex Roland (dont le Rrr reste en travers de la gorge de Madame R, comme un syndrome de stress post traumatique). Sandrine, victime de féminicide, étranglée par son ex, n'en parle pas frontalement car elle refuse d'être réduite à la condition de victime et veut dépasser ses peurs.

À peine son dernier souffle rendu, encore inconsciente d'avoir quitté ce monde, Sandrine se regarde de l'extérieur, comme si elle était étrangère, à travers ces trois variations d'elle-même. Comme dans un rêve, elle accepte les situations absurdes qui lui font revivre des émotions enfouies et le déroulement de sa vie. Elle constate enfin mais trop tard qu'elle quitte un monde contradictoire où sa vie a été constamment influencée et gouvernée par "ces hommes qui ont des besoins".

Mais prend-t-elle conscience de sa fin tragique ? En tout cas, Sandrine la dédramatise à l'aide de l'humour absurde.

Le pole dance est son univers et le point central du spectacle. Le pratiquant moi-même, j'ai voulu partager cette discipline souvent trop cataloguée vulgaire et montrer l'émotion qui peut s'en dégager.

COMPLEXES est un mélange de danse, de chant, d'humour absurde et de poésie se rapprochant presque de l'univers du cabaret. Un cabaret contemporain dans lequel Sandrine et ses 3 copines font voyager le public. Le rapport que les comédiennes entretiennent avec celui-ci est très important. La frontière n'existe pas car comme dans un bar à Champagne, les filles doivent aller chercher les client.e.s et entretenir des rapports privilégiés avec chacun.e d'eux/elles. Pour cela, le rapport au public est frontal, sans 4e mur pour établir cette proximité et une connexion directe au spectateur. C'est un spectacle plus que VIVANT où le public est support de jeu. De l'entrée à l'entracte jusqu'à la sortie, les client.e.s de la Red Room seront bien accompagné.e.s.

ÉCRITURE ET STYLE

De Pedro Almodovar en passant par *Desperate Housewives*, Botticelli, Kuzco l'empereur mégalo, Stephen King, *Alice au Pays des Merveilles*, ou encore *Why Women Kill*, j'y trouve de multiples sources inspirantes.

Mon amour pour l'absurde m'a mené à réaliser mon mémoire « Le fond par la forme dans le théâtre de l'absurde ». Pour se faire, je me suis intéressée de près à Marie Henry qui a écrit *Pink boys and Old Ladies*. Mon expérience avec elle a nourri mon goût pour le rythme. En effet, cette écrivaine définit le texte comme une partition de musique. Les mots parfaitement choisis, le nombre exacte de syllabes, la consonance des phrases, les rimes, les répétitions évoquent des images, créent l'harmonie et provoquent l'humour. Dès lors, le rythme a toute son importance. Elle réduit les mots à une succession de lettres. Ce décalage libère la pensée et laisse entrevoir d'autres réalités.

Pour elle, au théâtre, il faut accepter de recevoir et lâcher prise. C'est un moment qui doit nous faire du bien ! Le sens est secondaire, éclatons-le pour que chacun puisse y trouver son compte, se faire sa propre narration. La forme est une manière de ne pas tout centrer sur le sens et avoir une parole moralisatrice. Elle a la phobie du message. Les questions qu'elle se pose sont très intéressantes. Elles permettent de réévaluer le texte théâtral. Comment retirer le sens par le fond ? Comment, au théâtre, pouvons-nous raconter de manière moins explicite ? Et surtout, comment ne pas rentrer dans la banalité et le conformisme ?

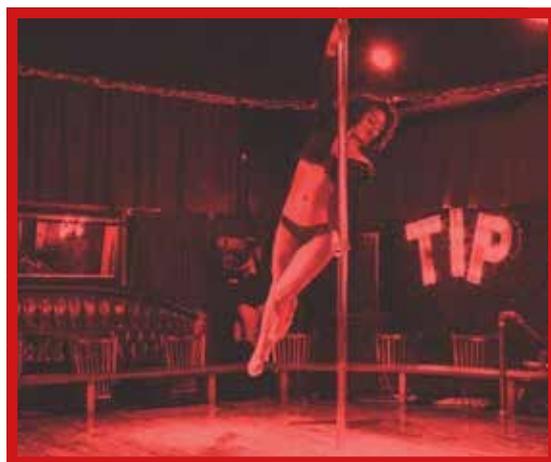
Par Marie Henry, j'ai découvert aussi Noëlle Renaude, cette dramaturge française épatante appartenant clairement au théâtre de l'absurde. Le langage et la grammaire employés lui sont propres. Son écriture est très jouante. Elle écrit pour le jeu des acteurs et déteste la réponse logique dans ses dialogues. Elle ne s'intéresse pas au récit et exclu la situation, le lieu et la provenance des personnages. Le sujet de ses oeuvres, enrobés par un humour noir, font référence à l'ennui, au temps qui passe, à l'absurdité humaine. Elle brise les codes de l'écriture théâtrales avec ses mises en page parfois très spéciales.

Dans un autre registre, mais dans ce même souci de proximité avec la réalité des travailleuses du sexe, *Paying for it* du Collectif la Brute m'a interpellé. Le/la spectateur-ice a l'impression d'être dans une conférence où de vraies TDS s'expriment. Comme si nous étions assis à leur table. Cette relation intime m'intéresse beaucoup pour *COMPLEXES*.



Perchées sur leurs talons, Sandrine et ses instances battent au rythme effréné des mots pour emmener le/la spectateur-ice dans un univers loufoque où rêves et réalités se frottent. Les pensées complexes et les fantasmes inavoués de Sandrine s'entrechoquent jusqu'à l'explosion. L'écriture est brute et spontanée. L'humour grotesque est libérateur. L'écriture est hachée, les répliques parfois lapidaires, les personnages souvent cassants, le jeu sur la diction et les mots « impossibles à sortir » offrent une grande dimension de jeu au plateau. J'ai envie d'explorer les mots tabous, les mots interdits, les mots trop vulgaires, les lettres et les consonances trop râches pour l'oreille en me moquant de la pudeur et de la morale bien-pensante. La censure à travers ces mots qui ne veulent pas sortir pour ensuite exploser à la gueule des spectateur-ices donne une dimensions libératrice au propos.

ESTHÉTIQUE SCÉNOGRAPHIQUE



Pas de lourde installation scénographique, le spectacle peut s'adapter dans tout type de salle comme dans un club de strip-tease, un cabaret, un théâtre...

L'envie est de pouvoir frotter deux univers et aussi bien d'amener le théâtre dans un cabaret que d'amener l'univers du cabaret dans un théâtre.

Sexy, sanglant, colérique, dégoulinant, passionnant, violent, vif, intense.

La barre de pole dance, centrale, droite, est simplement le dernier point d'ancrage de Sandrine avec la terre et l'ultime rempart de stabilité auquel elle s'accroche dans son dernier souffle.

Le rouge est la signature esthétique du projet.

L'espace scénique est baigné dans une lumière rouge et l'univers du bar à strip-tease prend forme. Néons rouges, lampes UV, bottes en skaï, fourrures rouges et tenues en latex suffisent pour faire apparaître le monde de la nuit. La lumière est le moyen de soutenir le rythme de la partition et sera tout aussi radicale que le texte.

Le maquillage exagéré, signe de la dite féminité est un élément signifiant qui raconte quelque chose des créatures et de leur mémoire. "Tu te maquilles trop, ou pas assez" "Le maquillage ce n'est pas naturel, tu es trop superficielle". Il nous permet de plonger dans un monde où les normes et clichés sont bousculés. Un contouring exagéré, une bouche décalée, un eye-liner déjanté déforment les figures, à l'image des codes dont le spectacle se joue.

PROCESSUS

Pendant la phase de recherche, je voulais que les comédiennes explorent le rapport entre le sol et leurs talons. Sur le plateau, nous enfilons ceux-ci et tentons de les apprivoiser, de les dompter. Au fil des répétitions, les talons deviennent un outil de jeu indispensable et indissociable de nos personnages. Nous expérimentons toutes les marches possibles et imaginables, un peu à la façon des Monty Python dans *Ministry of Silly Walks*.

Le talon peut être perçu comme une chaussure peu confortable ou un accessoire de séduction mais, ici, il est surtout utilisé comme une force. Le talon est notre allié et permet d'affirmer le pouvoir. Juchées sur nos lames aiguisées, nous sommes des warrioresses. Femmes puissantes et soudées, nous ne faisons qu'une :

nous sommes un chœur de sœurs.

Nos voix s'entremêlent, se chevauchent, se coupent, se soutiennent et créent une partition de musique.



Durant le travail, nous plongeons dans des improvisations corporelles. Nos imaginaires se rencontrent et, au fur et à mesure de l'exploration, l'univers du rêve et de l'étrange se dessine. Nous entrons dans des mondes où la femme gouverne, où la pression du patriarcat a disparu et où le genre importe peu. Nous sommes des animaux, des aliens, des créatures surnaturelles et marchons dans la nuit en talons et mini-jupes.



L'ÉQUIPE



Amélia COLONNELLO

colonnelloamelia@hotmail.com - 0493/600.808

Diplômée d'un master en art dramatique en juin 2020, elle prend goût à l'écriture et à la mise en scène. Depuis la création de la forme courte de *COMPLEXES*, elle travaille sur l'écriture du spectacle. En parallèle, elle joue dans *Katimini*, une création collective mise en scène par Antoine Minne, et obtient quelques rôles au cinéma *Les aventures du jeune Voltaire*, *Braqueurs*, *Smartphone*, *Ali*, *Sophie Cross*, *Trentenaires*.



Louison DE LEU

louisondeleu@hotmail.be - 0496/715.463

Elle finit son cursus à l'IAD en interprétation en 2019. Elle intègre le projet jeune public *Frontera* mis en scène par Alexandre Drouet et Marie-Odile Dupuis en 2020. Elle joue dans le projet « *Nos zones* » de Laura Beillard en juillet 2020. Passionnée par le théâtre d'objet avec des enfants, elle donne des ateliers au Théâtre des Quatre Mains depuis 2019.



Lou POISSON

loupoissonlou@yahoo.fr - 0473/245.625

Diplômée comme assistante sociale en juin 2016 puis diplômée de son master en art dramatique en juin 2020, Lou s'intéresse aux liens entre le théâtre et le social. Travaillant aujourd'hui comme assistante sociale et animatrice dans des écoles secondaires, Lou porte de l'intérêt aux techniques de théâtre-action, de théâtre de l'opprimé et à l'éducation permanente.



Adrien DE BIASI

adriendebiasi000@gmail.com - 0476/036.454

Comédien de formation, il finit l'IAD en 2021 et travaille en tant que performeur pour l'Opéra de Benjamin Abel Meirhaeghe. Il se lance ensuite dans le drag et crée son personnage "Drag Couenne". En décembre 2020, il joue au Théâtre de la Toison d'Or dans une comédie mise en scène par Nathalie Uffner. Cette année, il travaille pour la compagnie Point zéro, où il fait de la marionnette sous la direction de Jean Michel d'Hoop.

